

La méthode d'observation des bébés  
selon Esther Bick

ONT COLLABORÉ À CET OUVRAGE

Marie-Agnès Antoine  
Cléopâtre Athanassiou-Popesco  
Pascal Corde  
Marie Cossart  
Philippe Chaussecourte  
Marie-Christine Choppy  
Pierre Delion  
Dominique Desnot  
Catherine Druon  
Hélène Gane  
Sophie Gariel-Bataille  
Bernard Golse  
Michel Haag  
Didier Houzel  
Françoise Jardin  
Nicole Jaucourt  
Marie-Christine Le Guellec  
Brigitte Lordi  
Rosa Mascaro  
Denis Mellier  
Régine Prat  
Rosella Sandri  
J.-Annick Simon  
Jacqueline Tricaud  
Annette Watillon-Naveau

Sous la direction de  
Pierre Delion

# La méthode d'observation des bébés selon Esther Bick

La formation et les applications  
préventives et thérapeutiques

« La vie de l'enfant »

érès  
Editions

## REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont à mes amis membres de l'AFFOBEB, aux animateurs des groupes, aux participants, aux étudiants passés, présents et à venir en formation avec nous, aux participants du premier colloque international des formateurs qui s'est tenu à Lille en 2006 et qui nous a conforté dans la réalisation de celui de 2007, aux organismes qui ont contribué à nous aider à l'organisation de ce colloque (la mairie de Lille, le conseil général du Nord), et enfin à Santexcel et tout particulièrement à Fanny Boy.

Pierre Delion

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012  
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-2636-1  
Première édition © Éditions érès 2008  
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.  
L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

## TABLE DES MATIÈRES

La méthode d'observation des bébés selon Esther Bick : la formation et les applications <i>Pierre Delion</i> .....	7
Une valse à trois temps <i>Régine Prat</i> .....	13
Les enjeux actuels de la formation analytique proposée par Esther Bick <i>Denis Mellier</i> .....	27
Réanimation néonatale, observation du bébé prématuré : antagonisme ou complémentarité ? La méthode d'observation de bébé appliquée à des enfants hospitalisés en médecine néonatale pour prématurité <i>Catherine Druon</i> .....	45
La méthode d'Esther Bick à la faculté de médecine <i>Bernard Golse</i> .....	61
Derrière le miroir : entretiens avec les parents dont le bébé a été observé selon la méthode d'Esther Bick <i>Annette Watillon-Naveau</i> .....	71
Les applications préventives et thérapeutiques de la méthode d'Esther Bick <i>Didier Houzel</i> .....	81
Applications de la méthode d'observation d'Esther Bick à des fins thérapeutiques <i>Helène Gane, Françoise Jardin</i> .....	95

L'émergence de la souffrance dépressive : l'observation psychanalytique du bébé appliquée au traitement des bébés en institution	
<i>Cléopâtre Athanassiou-Popesco</i> .....	103
« Aïcha » ou l'observation des bébés prématurés en néonatalogie	
<i>J.-Annick Simon</i> .....	117
L'utilité de l'observation du bébé selon Esther Bick dans la formation du psychanalyste	
<i>Rosella Sandri</i> .....	129
L'utilisation de l'observation dans un lieu d'accueil thérapeutique parents-bébé	
<i>Rosa Mascaro, Rosella Sandri</i> .....	143
La précarité psychique	
<i>Marie Cossart, Sophie Gariel-Bataille, Régine Prat</i> .....	153
Que penser de la diversité actuelle des propositions de formation à l'observation d'un tout-petit dans sa famille selon pourtant la méthode d'Esther Bick ?	
<i>Michel Haag</i> .....	187
Une application de l'observation du nourrisson selon la méthode d'Esther Bick : un groupe thérapeutique de très jeunes enfants sans langage et leurs parents	
<i>Marie-Christine Le Guellec</i> .....	191
À propos de l'observation de Marie-Christine Le Guellec	
<i>Jacqueline Tricaud</i> .....	205
L'émergence du langage	
<i>Brigitte Lordi, Marie-Christine Le Guellec</i> .....	209
De l'agrippement à une seconde peau musculaire vers une peau psychique plus souple	
<i>Marie-Agnès Antoine, Pascal Corde</i> .....	225
L'utilisation de l'observation par les professionnels de la petite enfance	
<i>Dominique Desnot, Rosella Sandri</i> .....	245
Les poupées russes ou le concept de « contenance psychique » à travers une observation de bébé dans sa famille	
<i>Nicole Jaucourt, Jacqueline Tricaud, Marie-Christine Choppy</i> .....	263
Une application de la méthode d'Esther Bick à l'observation des pratiques enseignantes	
<i>Philippe Chaussécourte</i> .....	289
Bibliographie .....	301

*Pierre Delion*

LA MÉTHODE D'OBSERVATION DES BÉBÉS  
SELON ESTHER BICK  
La formation et les applications

Esther Bick, responsable de la formation des psychothérapeutes d'enfants pour la British Psychoanalytic Society, a créé une méthode d'observation des bébés dans leur famille non seulement pour permettre aux professionnels de l'enfance intéressés de mieux connaître le développement d'un bébé dans son milieu familial, mais également pour faciliter à ce professionnel l'accès à son propre ressenti dans la situation de l'observation, ce que les psychanalystes appellent dans certaines conditions précises le « contre-transfert ». L'observation va durer pendant les deux premières années de l'enfant à raison d'une heure hebdomadaire, et fait l'objet d'un compte rendu qui sera lu lors d'un travail de supervision avec un formateur ayant déjà lui-même bénéficié d'une telle formation. De l'avis de tous ceux qui se sont formés à cette méthode, leurs pratiques, mais aussi leurs manières d'aborder et de penser leur travail avec les enfants, en ont été profondément transformées. Plus encore, un certain nombre d'entre eux, du fait de leurs engagements dans telle ou telle modalité du travail avec les enfants, ont créé ce qu'il est désormais convenu d'appeler « les applications de la méthode ». C'est ainsi que dans des pouponnières, dans certains services de pédiatrie et de néonatalogie, pour les adoptions d'enfants, dans des services de soins mère-

---

*Pierre Delion, professeur de pédopsychiatrie à la faculté de médecine de Lille 2, chef du service de pédopsychiatrie au CHRU de Lille, psychanalyste, formateur membre de l'AFFOBEB, et organisateur du colloque international de septembre 2007 à Lille.*

bébé, dans des crèches et haltes-garderies, dans le suivi de certaines pathologies précoces à domicile par des équipes de pédopsychiatrie, dans les soins psychothérapeutiques aux enfants autistes et psychotiques, et dans bien d'autres occurrences, l'esprit de cette méthode a été fécond, permettant une avancée dans la mise en œuvre de nouvelles modalités d'accueil et de soin psychiques des enfants.

Le présent ouvrage résulte d'un colloque international francophone qui s'est tenu à Lille en septembre 2007. La plupart des contributions faites en plénières, et quelques communications particulièrement intéressantes exposées en atelier, constituent la trame de ce livre et visent à faire le point sur ces deux aspects complémentaires en rapport avec la découverte d'Esther Bick : d'une part la formation elle-même que la psychologue psychanalyste a mise au point pour faciliter l'approche par les psychothérapeutes des spécificités du bébé, et d'autre part les applications qui en ont été « déduites » par les praticiens formés à la méthode et confrontés à différents problèmes psychopathologiques tels que la prématurité, les bébés à risque autistique ou dépressif, les troubles de l'attachement...

Notre première journée, placée sous la présidence d'*Annette Watillon-Naveau*, psychanalyste à Bruxelles, très connue pour sa contribution au développement de la méthode, a été consacrée à la description et au rappel de la méthode de formation à l'observation des bébés dans leurs familles. La deuxième, sous la présidence de *Geneviève Haag*, pédopsychiatre et psychanalyste à Paris, qui est pour nombre d'entre nous, en France et dans le monde, une de nos principales références, a permis de préciser, à partir des différentes expériences réalisées, ce qu'il en est des diverses applications actuelles.

Pour notre journée dédiée à la méthode elle-même, c'est *Régine Prat* qui a prononcé la conférence introductive. Psychologue et psychanalyste, à mi-temps dans un secteur de psychiatrie infanto-juvénile parisien et installée en pratique privée, elle a beaucoup travaillé à la diffusion de la méthode d'Esther Bick et ses publications scientifiques sont précieuses pour penser la psychopathologie du bébé. Elle était donc particulièrement bien placée pour nous apporter, avec sa vivance bien connue, une synthèse actualisée concernant cette méthode d'observation des bébés. *Denis Mellier*, maître de conférences des universités à Lyon, également bien connu dans le milieu de la petite enfance, notamment pour ses travaux sur les crèches, son best-seller *L'inconscient à la crèche* en témoigne, a poursuivi cette introduction en nous présentant les enjeux actuels de la formation proposée par Esther Bick. Le groupe des formateurs francophones, l'AFFOBEB, a insisté avec juste raison sur le fait que de grands

temps d'atelier étaient nécessaires pour que chacun puisse écouter, entendre, dire, discuter, associer, aborder les questions qui lui semblaient utiles. Chaque demi-journée a donc comporté un temps de discussion en atelier, de façon à favoriser ce mode d'approche pédagogique auquel nous sommes très attachés. Puis *Catherine Druon*, psychanalyste et pionnier du travail en néonatalogie, auteure d'un livre formidable *À l'écoute des bébés prématurés* rapportant son expérience à Port-Royal à Paris, nous a parlé de sa réflexion épistémologique à propos de l'observation du bébé prématuré en réanimation néonatale. Nous nous sommes ensuite, après un temps d'atelier, retrouvés pour une discussion générale animée par Michel Amar, professeur de pédopsychiatrie à la Faculté de médecine de Nantes, psychanalyste et membre de l'AFFOBEB.

C'est *Didier Houzel*, professeur de pédopsychiatrie à la Faculté de médecine de Caen, psychanalyste, très connu internationalement, notamment pour ses travaux sur la psychopathologie de l'autisme, qui nous a proposé une remarquable synthèse sur les applications de la méthode. Puis quelques exemples concrets d'applications de la méthode nous ont été proposés à propos des milieux collectifs (crèches, pouponnières et familles d'accueil) par *Françoise Jardin* et *Hélène Gane*, psychanalystes à Paris, dont l'expérience dans ce domaine est très enrichissante, et à propos des psychothérapies de groupes d'enfants par *Maguy Monmayrant*, psychanalyste à Toulouse, qui a beaucoup travaillé sur la violence des très jeunes enfants. Ensuite, *Cléopâtre Athanassiou-Popesco*, psychanalyste à Paris, et chercheuse en psychopathologie, auteure de nombreux livres et traductrice du dictionnaire Winnicott, s'est penchée sur « L'émergence de la souffrance dépressive », en montrant comment l'observation psychanalytique du bébé peut être appliquée au traitement des bébés en institution. *Bernard Golse*, professeur de pédopsychiatrie à la Faculté de médecine de Paris V, un des chefs de file de la pédopsychiatrie française, a abordé une application inattendue de la méthode : son utilisation dans la formation des étudiants en médecine à Necker. Nous avons terminé ces deux journées par une discussion générale animée par Geneviève Haag, *Didier Houzel* et *Michel Haag*, auteur du très important ouvrage en auto-édition *La méthode d'Esther Bick pour l'observation régulière et prolongée du tout-petit au sein de sa famille*.

Nul doute que ces journées de formation ont été l'occasion de mettre au service de tous les participants (environ huit cents) et de l'ensemble des équipes qui en ont le plus grand besoin, des connaissances et des savoir-faire de nature à nous aider dans l'accompagnement et la prise en charge des enfants en souffrance psychique. Les bébés, les enfants d'aujourd'hui et leurs parents en ont le plus grand besoin.

Enfin, je voudrais évoquer avec vous un souvenir d'observation. Nous sommes à Toulouse pour le colloque organisé par Marie-Blanche Lacroix et Maguy Monmayrant en septembre 1994. J'ai organisé une réunion avec quelques membres de mon équipe angevine, pour rencontrer Denise Huon sur les conseils de Michel et Geneviève Haag à qui j'ai demandé de m'aider pour former les soignants et les professionnels de la petite enfance d'Angers à la méthode d'Esther Bick. Après une discussion chaleureuse sur les modalités, le fonctionnement et autres paramètres organisationnels, nous tombons d'accord sur la date de la première rencontre à Angers. Très rapidement, une des soignantes du service m'informe qu'une de ses amies est enceinte de huit mois et demi ; elle a parlé de cette formation avec elle et son mari, et ils sont tout à fait d'accord pour m'accueillir chez eux pour l'observation de leur bébé. Quelques jours plus tard, j'ai un premier rendez-vous avec eux, et leur petit garçon ne tardera pas à naître. S'ensuivent un peu plus de deux ans d'aventure qui a radicalement changé ma manière de penser, de pratiquer et de partager mon métier de pédopsychiatre. J'y ai découvert à la fois des tonnes de choses sur le bébé qu'on observe, sur la relation interactive qu'il construit avec ses parents et aussi sur moi-même dans cette situation singulière. C'est déjà beaucoup. Mais j'y ai appris aussi l'attention psychique portée à l'autre d'une façon très originale, et qu'aucun ouvrage ne nous enseignera jamais. J'ai alors renoué avec une qualité de mémoire que je croyais à jamais perdue. Et enfin, j'ai pu défricher les contrées groupales et institutionnelles sous un angle totalement inédit.

Dans ce cas particulier, j'avais imaginé que le groupe en formation pouvait être constitué de plusieurs membres de mon équipe de pédopsychiatrie ; or, nous en avons profité pour ouvrir cette formation à d'autres équipes et à d'autres personnes intéressées. Cela nous a permis de créer un réseau très solide autour de la petite enfance.

Ainsi, cette expérience s'est révélée très riche d'enseignements par rapport au bébé et à tout ce qui tourne autour de son existence et de son développement, mais également sur le plan institutionnel. Ceux qui se forment avec moi dans les groupes que j'anime maintenant à Lille depuis plusieurs années savent l'importance que j'accorde également aux aspects groupaux et institutionnels. D'ailleurs, le souvenir de ce colloque de Toulouse restera toujours pour moi associé, à la fois, à une nouvelle naissance grâce au travail de formation à la méthode d'Esther Bick, et à une perte et une séparation : en effet, la semaine précédente, j'avais déjà effectué le même chemin d'Angers à Granges-sur-Lot, pour accompagner, avec Oury et quelques autres, mon maître et ami, François Tosquelles, à sa dernière demeure. Et si je parle aussi de la mort à côté de la

vie, c'est parce qu'il me semble que la praxis dont nous avons discuté ensemble pendant ces deux journées, loin de nous amener à renforcer les processus d'idéalisation déjà puissants autour du bébé dans notre société contemporaine, nous aide au contraire à prendre en considération tous les aspects qui permettent au bébé de se construire en appui sur le principe de réalité, grâce à ses parents. Et tout le domaine des applications de la méthode fera percevoir au lecteur à quel point cette approche est utile et féconde, non seulement comme formation, mais aussi comme facilitateur de dispositifs thérapeutiques au service de certaines situations extrêmes, parmi lesquelles les parentalités vulnérables occupent une grande place.

Depuis que je suis à Lille, cette cité très accueillante, j'ai proposé de soutenir ce travail autour des bébés, déjà entrepris sous l'impulsion de Colette Destombes et des membres de Jeune Enfance Nord, de pédopsychiatres de secteurs intéressés par les bébés, de pédiatres et de médecins de PMI préoccupés de ces approches, et de nombreux professionnels de la petite enfance sensibilisés. Il m'a semblé utile de le faire en développant plus particulièrement la « culture bickienne ». Déjà, Rosa Mascaro avait pu sensibiliser son équipe du Fil d'Ariane à l'observation des bébés par des contacts avec Rosella Sandri de Bruxelles. Si nous arrivons à diffuser tranquillement cette approche dans notre grande région d'une façon cohérente, nous pouvons en attendre de grands bénéfices (bébéfices ?) pour tous les professionnels de l'enfance, quels que soient leurs statuts. J'insiste sur cet aspect, fondamental à mes yeux, celui de l'ouverture de cette formation aux personnes motivées, quelles qu'elles soient. Car si une telle personne se forme dans des conditions pertinentes, sa capacité à accueillir des relations humaines en grande souffrance psychopathologique en sera d'autant facilitée. Et aujourd'hui, les notions de relations transférentielle et contre-transférentielle semblent les plus menacées par la rationalisation des coûts (on pourrait l'écrire de plusieurs manières !) qui, elle, détermine celle des soins et des prises en charge. Nous avons vécu une période où les coûts étaient calculés en fonction de la tâche à accomplir ; désormais, c'est l'inverse. Or, nous savons bien que le temps passé à réfléchir à plusieurs autour d'une situation difficile est une absolue nécessité dans nos métiers de la relation humaine. Gageons que notre société saura conserver des espaces-temps pour y puiser l'énergie nécessaire afin d'accueillir l'autre dans des conditions « suffisamment bonnes ».



Régine Prat

## UNE VALSE À TROIS TEMPS

Ayant dans un premier temps songé à aborder la méthode par son aspect théorique et clinique, j'ai finalement eu envie d'alléger mon propos, de l'envisager par le plaisir, le plaisir de penser, de penser ensemble, de danser... « Une valse à trois temps<sup>1</sup> »

*Une valse à trois temps  
Qui s'offre encore le temps  
Qui s'offre encore le temps  
De s'offrir des détours  
Du côté de l'amour  
Comme c'est charmant<sup>2</sup>.*

Nous allons donc faire quelques détours, quelques discours, nous offrir le temps de comprendre comment la pensée est un mouvement tournant : la pensée se crée en plusieurs temps, en s'offrant le temps de s'offrir des détours, des allers et retours, des temps de suspension, de digestion, de retour...

---

*Régine Prat, psychologue-psychanalyste, Société psychanalytique de Paris.  
regine.prat@freesurf.fr*

1. Valse : une danse à trois temps, où chaque couple tourne sur lui-même tout en se déplaçant.

2. Jacques Brel, « La valse à mille temps », 1959, paroles et musique de Jacques Brel.

Il faut prendre ce temps, sinon on n'a qu'un modèle action-réaction, une pensée presse-bouton, pensée binaire c'est-à-dire une anti-pensée...

Mais quel est le lien entre penser et observer ? De quelle observation, de quelle pensée s'agit-il ?

#### UN BREF RETOUR HISTORIQUE

Un bref retour historique sur le champ de pensée dans lequel se situe cette méthode si particulière d'observation va nous permettre de mieux cerner la question.

Ce champ de pensée est celui de sa fondatrice, Esther Bick, psychanalyste et collaboratrice de Melanie Klein, c'est-à-dire aussi psychanalyste d'enfants. On le sait, Melanie Klein s'est intéressée à ce qui se passe dans le psychisme des très jeunes enfants et on lui doit des hypothèses sur le fonctionnement psychique des bébés pendant la première année de la vie. D'abord élève de Melanie Klein, avec qui elle avait fait une analyse, Esther Bick est devenue sa collaboratrice et son successeur.

Elle est née en Pologne en 1902, et est devenue psychanalyste en Angleterre où elle s'était réfugiée peu avant la Seconde Guerre mondiale. Elle est décédée à Londres en 1983 ; elle s'inscrit donc dans le champ de la pensée psychanalytique contemporaine.

En 1948, à la demande de John Bowlby, elle propose de créer une formation spécifique à l'usage des analystes en formation à la Tavistock Clinic qui se destinaient à la pratique de l'analyse d'enfant par l'observation d'un bébé dans sa famille. À partir de 1960 ce cours fera partie de la formation de tous les analystes de l'Institut psychanalytique de Londres. Esther Bick a ensuite élargi cette formation à tous les travailleurs sociaux de la petite enfance.

Observer donc, mais en lien avec une pensée psychanalytique, observer dans l'esprit de Bowlby, dont les travaux sur l'attachement sont remis à l'honneur chez les psychanalystes depuis une ou deux décennies. Bowlby qui a fait connaître les travaux des Harlow sur l'observation des conditions d'attachement (et de détachement) chez les chimpanzés ; Bowlby à qui on doit ce rapport de l'OMS en 1951 sur les conséquences dramatiques des séparations précoces, des carences affectives résultant des absences de repères affectifs en collectivité<sup>3</sup>.

Une pensée psychanalytique ainsi fondée sur l'observation et la prise en compte des éléments et des évènements de la réalité.

---

3. J. Bowlby, *Soins maternels et santé mentale*, Genève, oms, 1951.

Regarder attentivement et dans un esprit ouvert de recherche un bébé dans sa famille est *une originalité absolue de cette méthode* puisque pour tous les professionnels que nous sommes, qui allons travailler avec des enfants et leur famille, il s'agit le plus souvent d'une première expérience.

En outre, cette méthode d'observation représente un apport formateur fondamental ; en effet, les professionnels de santé sont généralement formés à la connaissance de la *pathologie* la plupart du temps, et à la connaissance de *l'enfant en collectivité*.

Il en résulte un biais et une déformation systématiques de tous les professionnels confondus : l'expérience de l'enfance banale, dans une famille, fait partie de *l'expérience privée* de chacun... ou non. Ce n'est jamais une référence ou une expérience professionnelle (les stages sont en crèche, pouponnière ou hôpital...). Cela ne fait jamais l'objet d'un travail, d'une confrontation à l'expérience des autres, d'une réflexion insérée dans une méthodologie, c'est-à-dire d'un enseignement !

Se référer aux données de base de l'observation va avoir un sens très fort *d'ancrage des connaissances à partir de cette référence de la vie de tout enfant dans sa famille* : car bien avant qu'il soit d'usage de parler d'interactions, *c'est d'observation d'un bébé dans sa famille qu'il va s'agir*.

*« C'est l'observation en vérité d'une famille où un enfant est né, non pas l'observation juste d'un bébé, tout simplement parce que ce n'est pas possible : vous avez toute la famille à observer <sup>4</sup>. »* (p. 81)

Nous avons encore beaucoup à apprendre sur l'impact de l'observation sur les liens dans la famille, les relations entre les parents, les relations dans la fratrie.

Quelles conclusions tirer de ce petit aperçu historique ?

1. Qu'on est dans un champ de pensée où on admet les données de base de la psychanalyse :

– *ce qu'on voit « à l'extérieur »*, comme manifestations comportementales, somatiques, etc., est *la manifestation de processus psychiques sous-jacents inconscients* : en particulier l'expression de conflits internes, de mouvements pulsionnels, d'angoisses, ou de manifestations défensives en lien avec ces mouvements pulsionnels ;

---

4. Toutes les citations en italique sont des citations d'Esther Bick, sauf précision bibliographique spécifique, elles sont issues de l'enseignement oral d'Esther Bick rapporté fidèlement par Michel Haag (2002) : *La méthode d'Esther Bick pour l'observation régulière et prolongée du tout-petit au sein de sa famille* ; tirage privé, 18 rue Émile-Duclaux, 75015 Paris.

– c'est une observation des phénomènes intersubjectifs qui reconnaît ou présuppose *l'existence de la vie psychique précoce* ;  
 – c'est une observation prenant en compte les phénomènes affectifs, subjectifs : une observation subjective et non objective où le psychisme de l'observateur est engagé.

2. Le but premier, originaire, est un *but de formation*.

L'idée de base d'Esther Bick est que l'observation directe d'un bébé dans sa famille serait fondamentale pour la *formation des psychanalystes* : « *Vous partez avec : "je ne sais pas, je veux voir" et afin de savoir, vous avez à voir chaque petite chose – se répète-t-elle, ne se répète-t-elle pas... Autrement, ce ne sont que des clichés. Qui sont un très grand danger en psychanalyse, de ne faire que répéter des clichés.* » Je me permettrai de rajouter « un grand danger en psychanalyse... et ailleurs ».

A partir de cet objectif premier, l'utilité de cette formation s'est élargie à beaucoup de catégories professionnelles. Le but ici est d'apprendre à voir, d'observer pour apprendre à agrandir son champ de vision, pour *apprendre à ouvrir les yeux*.

Nous avons *tous* à gagner à cet apprentissage, car il est clair que nous avons une tendance « naturelle » à ne voir que ce qu'on s'attend à voir, c'est-à-dire à retrouver ce qu'on pense a priori, à ne retenir que ce qu'on connaît déjà, et à effacer de notre esprit ce qui est nouveau.

#### POURQUOI TROIS TEMPS ?

Trois temps sont en effet indissociables, obligatoires, incontournables pour se situer dans cette méthode d'observation.

1. *Au premier temps de la valse*  
*Je suis seul mais je t'aperçois*

*La séance d'observation* est le premier temps, le temps de voir, le temps de l'expérience vécue.

Il n'y a pas de critères sociaux, ou ethniques, ni sur la composition de la famille qui peut avoir un ou plusieurs enfants. En revanche, Esther Bick recommandait de choisir pour la formation une famille où il n'y ait pas de pathologie connue a priori, et qu'il y ait un écart suffisant entre l'enfant précédent et le bébé, afin de ne pas exacerber la jalousie normale de tout aîné. (Sur le plan technique, on fait appel à un intermédiaire qui met la famille en relation avec l'observateur et protège ainsi à la fois l'observateur et la famille.)

L'observateur rencontre la famille et la future maman dans les derniers temps de la grossesse pour ne pas créer une attente trop importante qui pourrait laisser ensuite un sentiment de vide.

À partir de la naissance, les séances d'observation se déroulent *une fois par semaine, au domicile* (parfois, si la maman est d'accord, la première visite peut avoir lieu à la maternité). Elles durent environ une heure. L'observateur ne prend aucune note pendant la séance : il s'agit en effet d'apprendre à ouvrir les yeux, et si on note, on voit ce qu'on écrit et pas le bébé.

L'observateur va s'ajuster le plus possible aux demandes et aux besoins de la famille : Esther Bick donnait *deux consignes de base* définissant l'état d'esprit de la méthode : une *philosophie fondée sur un respect profond de l'autre*, et son corollaire, une extrême modestie personnelle.

*« Ce qui est fondamental à enseigner, ce qu'est l'observation, c'est de ne sauter à aucune conclusion, mais de venir avec une tabula rasa : vous ne savez pas, voilà tout. Parce que j'en suis venue à la conclusion que sans cette attitude : "je ne sais pas, je verrai d'après les preuves", aucun travail avec personne, quelle que soit sa capacité, n'est vraiment fructueux. Si vous venez avec vos concepts fixés (l'objet interne sein, ou avec quoi que ce soit de tout prêt, alors tout simplement vous ne regardez pas les choses, vous ne les voyez pas. »*

Elle reprend ainsi les conditions mêmes qu'avait fixées Freud pour l'attitude recommandée à l'analyste d'une attention dite « flottante », qui essaye de résoudre le paradoxe entre « attention », notion supposant une focalisation, et « flottante ». Bion a proposé comme ligne directrice de l'attitude de l'analyste d'être « sans désir ni mémoire », cela définit précisément cette attitude de « receveur » dont parle Esther Bick.

*La technique même de l'observation* nous éclaire sur la façon dont se fait cet apprentissage : pour observer sans se focaliser, mais néanmoins tout observer, y compris les plus petits détails paraissant dépourvus de signification, l'observateur doit utiliser un mode d'attention très ouvert, non focalisé et non intrusif. Le problème auquel il est confronté est de *classer ses observations* pour pouvoir les garder en mémoire et ne pas ainsi évacuer ce qu'il ne comprend pas. Le modèle cinématographique paraît assez adapté, d'autant plus que nous avons affaire à beaucoup de visuel : l'observateur classe par plans ce qu'il observe, ce qui lui permet de percevoir et de mémoriser en un même temps ce qu'il voit du bébé en plan rapproché, ce qui se passe en plan plus large dans ses interactions avec les partenaires, ainsi que dans un vaste panoramique qui contient le tout (les perceptions du décor, la musique en fond sonore, les personnes pré-

sentes, les voix *off*, les évènements parasites *in* et *off*...). Ce travail de classement est fait spontanément de manière intuitive, mais l'explicitation de ce modèle lors des séminaires de supervision a été estimée très éclairante pour les observateurs. L'observation est ainsi très attentive tout en « flottant » d'un plan à l'autre, permettant une résolution de la confrontation paradoxale de ces deux termes contradictoires : « attention » et « flottante ».

*Un exemple* témoigne de l'installation de cette position avant même le démarrage de l'observation<sup>5</sup>. L'observatrice rencontre une amie, A., directrice d'une halte-garderie, pour lui exposer son projet d'IO et lui demander d'être intermédiaire dans la recherche d'un bébé. La rencontre a lieu dans la halte-garderie conçue comme un lieu ouvert à l'architecture décroisée : « Au fond de l'entrée, il y a une sorte de comptoir où derrière se trouve le bureau [...] elle me dit qu'on ne peut pas s'installer ailleurs que là. Nous nous asseyons donc derrière le comptoir. A. fait face à l'entrée et peut ainsi voir les parents, tandis que je suis de biais. La secrétaire continue à travailler derrière moi. » L'observatrice expose son projet et A. pense à une maman. Elle demande tout de suite si elle doit aller lui en parler. L'observatrice parle de la nécessité « qu'on prenne ensemble le temps de parler un peu plus de la famille ».

Puis A. se lève pour accueillir une dame, qu'elle viendra présenter à l'observatrice comme un médecin de PMI en retraite. Une maman entre, celle dont A. venait de parler à l'observatrice. L'observatrice doit arrêter d'un geste la secrétaire prête à aller lui parler du projet d'IO. L'ensemble de la situation donne « un sentiment de grande convivialité et d'accueil, un peu l'ambiance "atelier d'artiste" mais sur fond de confusion, d'indifférenciation entre les personnes et de précipitation à agir ». Pendant le temps où elle reste seule, l'observatrice... observe : « Je me dis que j'y suis [...] dans l'observation de bébé. Je repense à ce qu'on disait (référence au travail du séminaire) : se trouver devant une situation nouvelle, "s'adapter" à la situation telle qu'elle se présente, s'observer dans ses propres mouvements psychiques [...] je ressens un étonnant calme interne en me disant qu'après tout, quitte à s'adapter à la nouveauté, autant commencer maintenant et je me laisse un peu porter par la situation. »

---

5. Les extraits du compte rendu de l'observatrice sont notés entre guillemets et en italique. Je remercie Marie Cossart d'avoir bien voulu me confier ce matériel (psychologue, 9<sup>e</sup> Intersecteur ; CMP 20, Villa Compoin, 75017 Paris ; médecin-chef : D<sup>r</sup> Patrick Eche).

La position de retrait, de respect et de non-interférence de l'observatrice, qu'elle ressent intérieurement comme différente de ses réactions habituelles dans une situation analogue, induit un changement dans l'atmosphère de la rencontre, déterminant deux temps nettement différenciés dans la séance. Lorsque A. revient, elle propose que la suite de l'entretien ait lieu dans la cour, endroit paradoxalement fermé et plus intime. Elle pose alors des questions à l'observatrice, sur les caractéristiques de la famille, les difficultés éventuelles, les conditions de la situation pouvant être favorables..., et pourra ainsi proposer une famille avec laquelle l'observation sera finalement possible.

Elle montre ainsi qu'elle a commencé à prendre le temps de penser la situation et à suspendre ses actes : intérioriser plutôt qu'expulser ; tenir plutôt que lâcher. De même que l'observatrice est « tenue » par le travail du séminaire de supervision et s'appuie sur cet arrière-plan, A. s'appuie sur les qualités d'attention de l'observatrice pour développer ses propres capacités de penser. La rupture dans le temps de l'entretien n'a pas eu un effet de lâchage, grâce au *maintien de la continuité de l'attention de l'observatrice* :

*« La règle n° 2 pour l'observateur est d'être seulement là en receveur, de se laisser simplement emplir, déverser en soi, ne jamais demander un changement quel qu'il soit, ni quoi que ce soit, ne pas interférer, car si vous changez la situation, vous n'observez plus la situation telle qu'elle est. »*

À ce propos, je citerai Michèle Jung-Rozenfarb<sup>6</sup> qui rappelait que « le terme de *neutralité* n'appartient pas au vocabulaire de Freud. Pour lui, c'est l'*abstinence* qui constitue un principe de la technique. La neutralité même bienveillante s'est substituée à la notion d'abstinence, la déformant jusqu'à pouvoir en faire une expérience éminemment traumatisante pour certains psychismes incapables d'absorber la désorganisation qu'elle provoque, équivalant aux expériences de "still-face" dont l'impact désorganisateur est bien connu ».

Dans les cas graves, précise Freud, « une attente passive est encore moins indiquée » (que dans les phobies dont il vient de parler).

L'attitude recommandée par Esther Bick pour observer un bébé se développer dans sa famille est la *non-interférence* ; cela correspond exactement à la définition de l'abstinence par Freud.

*Un exemple* me paraît particulièrement parlant : ainsi, Brune, à la fin d'une observation très fine et détaillée d'un bébé de 18 mois, alors qu'elle

---

6. M. Jung-Rozenfarb, « Entre neutralité et abstinence : l'objection faite par le cadre », *SPP*, 13 mai 2006.

vient d'observer avec beaucoup de détails les allers-retours et les manipulations d'une vache à roulettes devant un miroir, en a brutalement assez ; le cadre surmoïque fixant la durée de l'observation à une heure l'empêche cependant d'interrompre la séance. « Je suis étonnée par cette série de gestes avec la vache, Antoine est très sérieux, il manipule la vache avec précision, l'air de très bien savoir ce qu'il veut en faire. Je regarde l'heure, j'ai hâte que l'heure soit finie. » Le travail d'élaboration<sup>7</sup> fera apparaître qu'après un déroulement de séance où le sens des comportements de l'enfant lui paraissait compréhensible et où le fil de la narrativité lui apparaissait clairement, elle se trouve confrontée à un matériel dont le sens lui échappe totalement. Le lien entre l'apparition du nouveau et l'envie d'interférer, en arrêtant la séance, constitue une expérience éminemment formatrice dont on peut penser qu'elle servira de garde-fou lors des situations futures où cette jeune professionnelle sera confrontée à des envies d'agir et de réagir équivalentes.

## 2. Au deuxième temps de la valse On est deux tu es dans mes bras

« Dans mes bras », ou plutôt dans ma tête, ce qui pour nous revient au même ; c'est le temps de se souvenir, le temps de l'intériorisation de l'expérience, le temps de la rédaction du compte-rendu.

À la suite de la séance (et de préférence juste après), l'observateur rédige un compte rendu de *tout ce dont il peut se souvenir, sans faire de tri* entre ce qu'il suppose présenter un intérêt ou non, sans chercher à y attribuer un sens a priori.

Il va ainsi refaire mentalement le film de la séance en notant tous les *petits détails du comportement du bébé* dans leur succession, les mimiques, les mouvements de main, les changements de position, les échanges avec la maman, ou les autres personnes présentes.

Il va également noter tous *les éléments de l'environnement*, du décor, et leur changement, les paroles des protagonistes...

Enfin, la séance d'observation, avec son obligation de réserve et la position de retrait par rapport au faire et au dire, est une occasion unique de prendre conscience de la diversité, et souvent de l'intensité des *sentiments*

---

7. Il s'agit d'un travail particulier de sensibilisation à l'io dans le cadre du DESS de psychologie de Paris X-Nanterre (Pr D. Cupa). Je remercie M<sup>lle</sup> Brune Deberail d'avoir bien voulu me confier ce matériel.